

On s'aperçoit, néanmoins, en parcourant les archives de l'auberge, que les voyageurs ont été moins occupés de l'intéressante histoire de Lavey que des circonstances du moment, et qu'une bonne table et un hôte poli ont été souvent l'objet d'injustes remarques.

“ Why, yes—the *table* 's good, I grant ye;  
But I, alas! no magic-monger!  
Find vintage sour, and viands scanty—  
*Mahogany* 's no cure for hunger!

“ I grant ye, too, my landlord 's *civil*—  
None better loves a guest—or guinea!  
But then his *table d'hôte* 's the ———  
And so good night to thee, Martigny!”

---

## S I O N.

Le RHÔNE, dieu de ces climats,  
Guide dans ces détours ma course vagabonde.

EP. À SCHOWALOW.

LES approches de Sion, l'ancien Sedunum,\* sont extrêmement pittoresques : les hameaux, les églises et les chapelles, dispersés sur les côteaux, indiquent déjà plus d'aisance, d'industrie et de civilisation que dans les autres parties du Valais. La blancheur des bâtimens, de riches et vertes prairies, et des vignes en amphithéâtre contribuent mutuellement à augmenter l'effet de l'ensemble. La ville est bâtie sur le penchant de deux rochers isolés, qui dominent les entrées des deux côtés, et dont les cimes couronnées de forts ont un aspect plus menaçant encore qu'agréable, trois hauteurs sont occupées par les ruines d'un fort, et de deux châteaux, le Majoria et le Tourbillon, qui étaient fortifiés et servaient de résidence aux évêques. Ces Princes-prélats étaient plus craints que respectés. Peu d'entre eux se distinguaient par leur piété; presque tous portaient l'épée et savaient s'en servir. Ils maintenaient la dignité de la mitre en portant le

\* La première vue, jointe au texte, est prise de l'ouest, regardant le Valais, et représente les cimes couronnées de forts, la ville au-dessous, et le Rhône qui coule à droite entre les montagnes. La seconde vue est prise d'un endroit escarpé sur la montagne de Valéria, au pied de la cathédrale; on y remarque les ruines du palais épiscopal, et le cours du Rhône vers Martigny. La vue de la cathédrale est prise du même point, mais un peu plus en arrière, et regardant vers la même direction. La vue de la chapelle et du palais des évêques a été prise près de là, mais se dirige vers le côté opposé. La montagne, nommée le Tourbillon, est à gauche, avec les ruines du vieux palais des évêques. On voit sur la route une grande auberge à droite.

casque ; et, tout en professant des principes de douceur, de vertu et d'humilité, ils mettaient en pratique la sévérité et l'oppression. Dans le nombre de ces champions mitrés, il faut distinguer le fameux Mathieu Skimmir, le grand favori des *Minnesingers*, et dont les hautes qualités sont célébrées dans des débris mutilés de chants runiques.

“ Well could Matthieu tell his beads—  
 Well could shrive the *frauenzimmer* !  
 But, better far, heroic deeds  
 Became the holy Matthieu Skimmir !  
 And thus the loud reveillé ran :—  
 Haste where spear and falchion glimmer !  
 In thunder-peals from rear and van—  
 Shout, “ For God and Matthieu Skimmir ! ”

Ces palais, à l'exception de celui qui sert actuellement de résidence aux évêques, sont déserts, couverts d'herbe, et occupés en partie par quelques moines. Ils furent autrefois les témoins de fêtes brillantes et de combats sanglans. et virent se succéder rapidement des tournois publics et des trahisons privées.

“ But, lo, the brier has wreathed the court—  
 The nightshade climbs the wall ;  
 And the wild fox doth nightly sport  
 Where princes strode in hall ! ”

De ce point, la vue est magnifique. Les Alpes embrassent toute la scène dans leurs contours majestueux de rochers, de forêts et de cimes neigeuses ; tandis que le Rhône, serpentant autour d'une espèce de promontoire, traverse la tête du vallon, et va baigner, en bouillonnant, le pied d'une haute montagne, dont les torrens et les cascades fournissent continuellement au fleuve un aliment inépuisable.

La cathédrale, placée au centre de la ville, l'hôpital et le couvent des Capucins, sont de beaux monumens, et méritent d'être vus. La première est un temple majestueux ; le second, un joli édifice moderne ; et le couvent est remarquable par son architecture, sa solidité et son ancienneté ; il a la réputation d'avoir été le théâtre d'autant d'événemens politiques que d'exercices religieux.

Le premier sentiment qu'on éprouve cependant, lorsqu'on visite Sion, est produit par ce caractère de grandeur déchu, et d'une destruction que rien ne peut arrêter, qui frappe les yeux de toutes parts. Il n'y a probablement pas une ville en Europe, où les pensées mélancoliques soient excitées plus puissamment que lorsqu'on parcourt les rues et les faubourgs de celle-ci, et bien peu aussi où l'instruction et les jouissances intellectuelles soient achetées plus difficilement. Ici,

la décrépitude physique, la bassesse morale, et la mendicité, sous ses formes les plus révoltantes, arrêtent l'étranger à chaque pas. Mais nous ne nous occuperons pas ici de ce sujet, et nous parlerons bientôt des maux héréditaires qui affligent ce peuple. Dans un Appendice, nous traiterons cette matière ainsi que quelques autres.

En face de la ville, et de l'autre côté du Rhône, est un couvent, entièrement taillé dans le roc solide, et contenant toutes les dépendances nécessaires à un pareil établissement; cuisine, réfectoire, petits dortoirs ou cellules, &c.; mais les eaux qui filtraient du rocher ont forcé de l'abandonner depuis long-tems.

La position de Sierre, ainsi que la société et la température dont on y jouit, doivent faire préférer ce bourg aux autres parties du Valais; et le choix qu'en font en effet ceux qui ont le moyen de se retirer d'une vie active, justifie cette opinion. Il est la retraite de plusieurs familles riches; et, quoique sur une échelle plus petite, il est à Sion ce que Richmond, Versailles et Frascati sont à leurs capitales respectives, réunissant les avantages du *procul negotiis* et ceux du *rus in urbe*. Ce lieu est fameux par la révolte populaire dont il fut le théâtre, et qui était dirigée contre Raron, dont le château fut réduit en cendres, ainsi que les forteresses épiscopales situées à Leuk.\*

De ce point à Brieg, on traverse les endroits où des rencontres nombreuses et sanglantes eurent lieu entre les Français et les Valaisans, en 1798, et dans lesquelles les derniers, quoiqu'inférieurs en nombre, et vaincus par la tactique supérieure des assaillans, montrèrent une persévérance et une intrépidité qui firent honneur à leur cause; aussi leur défaite ne porta aucune atteinte à leur bravoure.

La ville de Leuk est située sur la pente d'un coteau, et défendue par un

\* Suivant une ancienne coutume du Valais, on envoya de tous côtés des gens qui portaient de gros bâtons, sur lesquels était gravée une figure lugubre entourée de verges et d'épines. Cette figure, qui était censée représenter la justice opprimée, et que les Valaisans appelaient *le Matze*, ayant été portée au milieu d'une place, la foule s'assembla autour d'elle. Un de ceux qui étaient à la tête du peuple, et comme chef du *Matze*, s'avança vers la figure, et se plaça debout devant elle: alors quelqu'un de la foule parla ainsi: "Matze, quel est le sujet de ta tristesse? qui t'a apporté ici, Matze?" Et comme aucune réponse n'avait lieu, d'autres dirent alors: "Matze, nous voulons te donner du secours: dis nous contre qui. As-tu peur des Sillenen? Est-ce Asperling ou Hennegarten qui t'a offensé?" Le *Matze*, cependant, resta immobile et silencieux comme auparavant. Mais quand on nomma Raron, il s'inclina profondément en signe d'assentiment. Alors on prit le *Matze*, et on le promena solennellement de village en village, dans les dix districts du Valais, en criant: "Le *Matze* va faire visite à Raron, capitaine-général du Valais, et ensuite à l'évêque de Sion, son neveu, ainsi qu'à tous ses autres partisans." Aussitôt que Raron eut connaissance du mouvement, ainsi que des intentions hostiles qui animaient le peuple, il s'enfuit dans la Savoie, pour demander au Duc sa protection et son assistance. Pendant ce tems-là, les Valaisans réduisirent en cendres son beau château, placé sur une hauteur qui domine sur Sierre, ainsi que sa citadelle et les forts épiscopaux qui servaient à maintenir la ville de Leuk. Toutes ses possessions furent détruites.—Voyez ZSCHOKKE.